

# L'ENQUETE

# Vingt-trois ans après Mitterrand

## 120.000 Français au Luxembourg

Le président de la République française, François Hollande, est en visite officielle au Luxembourg ce 6 mars. L'occasion, notamment, de rencontrer ses compatriotes expatriés.

Un président français au Luxembourg? Vingt-trois ans que l'on n'avait plus vu cela. C'était en 1992. Le président François Mitterrand effectuait une visite d'Etat au Grand-Duché. A l'époque, il y avait un peu plus de 13.000 Français résidents, soit la troisième communauté étrangère au pays, et quelque 20.000 travailleurs frontaliers. Aujourd'hui, elle est devenue la deuxième communauté étrangère du pays et la première dans la capitale.

Les Français sont plus de 37.000 à résider au Luxembourg. 83.000 jouent à saute-frontière quotidiennement. Autant dire, un autre monde.

Au Luxembourg, il y a donc la communauté française d'hier. Et puis celle d'aujourd'hui. Globalement, le Français s'est « popularisé », a acquis une autre dimension sociale. Il est moins riche qu'avant. Et sans doute, politiquement, un peu moins à droite que jadis même si, à la dernière présidentielle, une centaine de Français d'ici ont choisi le Front national. Parce qu'ils n'aiment pas les étrangers? Eux qui le sont malgré tout un peu...

Les Français se refermeraient-ils sur eux-mêmes? «*Pas sûr*», analyse Claude Frisoni, ancien directeur de l'Abbaye Neumünster. «*D'autant qu'ils se croient parfois un peu chez eux. Ils n'éprouvent pas le besoin d'être soudés, avec l'esprit communautaire.*»

Si tant est qu'elle existe, la communauté française est protéiforme. Et certains ont à cœur de briser les clichés. *«J'ai été choquée après le décès dans la rue d'un clochard fran-*

*çais en février, souligne Monique Dejeans, conseillère consulaire. C'est un cas très particulier. Il nous rappelle qu'ici aussi, des Français vivent dans un état de désolation. Il n'y a pas que pas des nantis. Je rappelle, par exemple, que des Françaises viennent nettoyer les bureaux en fin de journée et repartent à minuit.»*

## Intégration

Le Luxembourg, francophone, francophile, est avant tout une mini-Europe. *«Les Français participent à ce laboratoire européen, à la multiculturalité luxembourgeoise»*, estime Bruno Théret, vice-président du conseil consulaire et conseiller à l'assemblée des Français de l'étranger. Théret s'inquiète néanmoins du *«fragile équilibre dans lequel se trouve la langue française, richesse que partagent nos deux Etats. Même si, au quotidien, le français est inévitable, il est moins utilisé»*.

Au fil du temps, le Français immigré se sent davantage intégré. Il est devenu une véritable composante du pays. Pourtant, la francophilie d'antan a fléchi. *«Les plus jeunes luxembourgeois ont un sentiment nouveau par rapport à la langue. Il y a une baisse du niveau de connaissance du français. Le Luxembourgeois est devenu moins à l'aise par rapport à cette langue. Il l'a un peu prise en grippe. Il en nourrit un complexe. Et le français devient une cible, ce qui est très injuste. Moins la communauté française se referme sur elle-même, plus elle a de chance d'être ambassadrice»*, analyse Claude Frisoni.

## Le remède passe inévitablement

par la culture, dont l'offre doit demeurer à un haut niveau. D'où les appels au maintien de l'Institut français (lire encadré). Mais cela passe aussi par l'école. Une évidence pour le Premier ministre Xavier Bettel, qui, lui, ne joue pas sur la corde de la culture française. Il rappelle que «*l'école est aussi un facteur d'attractivité. Quand, par exemple, Amazon emploie 1.000 personnes, celles-ci doivent avoir la garantie de trouver une scolarité adéquate pour leurs enfants.*»

Les Français du Luxembourg s'inquiètent aussi de l'image que renvoie leur pays d'accueil. Bruno Thérét rappelle «l'agression déplorable de Laurent Wauquiez», ancien ministre sous Sarkozy. «*Qui est ce monsieur?*», ironise Xavier Bettel. Qui préfère souligner le symbole positif de la visite du président français, ce 6 mars. «*Nos relations sont excellentes. Lors de mon premier Conseil européen, à Bruxelles, c'est François Hollande, en compagnie d'Angela Merkel, qui m'a présenté à tout le monde. Cette bonne relation se traduit aussi par les milliers de Français qui viennent travailler chaque jour chez nous. C'est du gagnant-gagnant.*»

Quant à l'image du Luxembourg, Xavier Bettel rappelle que le «Nation branding», *«ce n'est pas dire ce que nous ne faisons pas mais montrer ce que l'on sait faire»*. A cet égard, il rappelle les points

clés de la visite du président français: «*La SES, un projet visionnaire. Mais aussi Belval, l'exemple d'une reconversion réussie d'un site industriel, appelé à devenir un phare de la recherche, du développement de l'éducation... et de la coopération transfrontalière.*»

La communauté française considère comme un honneur de recevoir son président au Luxembourg. «*La visite est un événement et montre l'intérêt que nous porte la France. Cela nous met du baume au cœur. A la veille aussi de la présidence, ce geste d'amitié me semble important pour les relations diplomatiques.*»

La venue de François Hollande est encore l'occasion de faire passer des messages. Notamment sur cette coopération transfrontalière à Belval. Monique Dejeans parle d'un «*abandon côté français. Monsieur Hollande, occupez-vous de Belval! Il y a là un potentiel énorme, il faut éviter la grosse blague de Florange.*»

Et que dire du consulat? Bruno Thérét souligne que les Français ont des soucis «avec le consulat. Le personnel fait certes un travail remarquable. Par exemple, il délivre plus de 4.500 passeports chaque année. Mais les locaux ne sont pas adaptés. Le consulat souffre d'un manque chronique d'effectifs. Deux ou trois heures de queue pour obtenir un document, ce n'est pas acceptable».

Quel coup de pouce de la part de Paris? Et quid de Cattenom?

MICHEL PETIT  
ET OLIVIER TASCH

# «Nous ne sommes pas des truands»

# L'économie luxembourgeoise, version française

Pour le Français, le Grand-Duché est un paradis, pas forcément fiscal.

Au Luxembourg, le nombre des entreprises et/ou filiales d'entreprises françaises oscille entre 120 et 150. Elles sont, en premier lieu (40%), actives dans le commerce, la distribution agroalimentaire et les services non financiers. Les services financiers représentent un tiers de ce chiffre, les autres sont issues du secteur industriel.

Pourquoi donc tant d'activités au Luxembourg? D'alléchants avantages fiscaux? Pas spécialement! C'est le président de la Chambre française de commerce

et de l'industrie, Martial de Calbiac, qui l'assure. Cette Chambre compte 200 membres, aussi bien des entreprises françaises que luxembourgeoises. *«Nous ne sommes pas une structure qui vend des études de marché. Nous faisons du "réseautage". Ici se côtoient des créateurs d'entreprise, des salariés de filiales françaises, de PME, de l'industrie, des services mais aussi des avocats et des architectes. Ceux qui viennent au Luxembourg pour des raisons fiscales ne viennent pas à la Chambre. En ce qui me concerne, je suis venu il y a dix-huit ans parce que j'étais au chômage.»*

Aujourd'hui, il est directeur de Camca Assurance (Crédit Agricole) et reconnaît que lorsqu'il est de retour en France, on le regarde parfois de travers. «*C'est insupportable*».

*table. On doit se justifier en permanence. Les gens ne savent pas de quoi ils parlent. Si, si, je paye des impôts! Nous ne sommes pas des parias, nous travaillons avec rigueur et honnêteté. Il faut arrêter de nous poursuivre comme des mécréants, des truands et des tricheurs.»*

## Avantage linguistique

Les préoccupations des Français sont plus d'ordre éducationnel que fiscal, souligne Martial de Calbiac: *«Les Français qui veulent s'installer ici s'intéressent en premier lieu à la question de l'école. En général, les grandes entreprises cherchent à recruter des cadres âgés de 30 à 40 ans et qui ne savent pas s'ils vont rester durablement au Luxembourg. La question primordiale pour eux est de savoir s'ils vont trouver un endroit*

*adéquat – équivalent au système français – pour scolariser leurs enfants.»*

Autre avantage pour les entreprises françaises: l'environnement linguistique et juridique. La culture et l'économie font bon ménage, mais il faut parfois un temps d'adaptation. *«Le fait que le français soit la langue administrative et que l'environnement juridique soit proche de celui de la France est un réel avantage pour les Français. Nous sommes dans un pays francophone, pas français. Ici, ce ne sont pas nos ancêtres les Gaulois.*

*Cela peut créer des confusions. Même auprès des maisons mères de filiales françaises, il faut parfois rappeler que nous ne sommes pas en France!»*

O. T.





u Palais,  
istre, et  
compa-  
ndre la  
notam-  
re euro-  
culturel.  
omme le



La phrase

“  
M. Hollande,  
occupez-vous de  
Belval. Il y a là un  
potentiel énorme.»

Le chiffre

14,44  
Si la France et le Grand-Duché  
sont voisins, amis, pour ne pas  
dire cousins, ils sont aussi par-  
tenaires commerciaux.  
Ainsi, la France représente-  
t-elle 14,44% des exportations

luxembourgeoises, ce qui en  
fait le deuxième partenaire  
derrière l'Allemagne (28,21%)  
et devant la Belgique (13,33%).  
En termes d'importations, la  
France se classe troisième et  
représente 12,25% des impor-  
tations grand-ducales, der-  
rière la Belgique (35,27%) et  
l'Allemagne (27,2%).



Photo: AFP/Joël Saget

## ANALYSE

Le Français est un peu, beaucoup, chez lui au Luxembourg. Presque comme un poisson dans la Sûre. Il ne dédaigne pas s'y installer, avec, parfois, juste un petit côté condescendant. Le frontalier dépense ici et participe à l'enrichissement du pays. Il ajoute au développement culturel aussi, notamment par son action dans des institutions de haut niveau. Des institutions où, plus sans doute qu'ailleurs, la langue de Voltaire fait l'objet de fascination, fût-elle en déclin parmi les couches plus jeunes de la population. Dans ce contexte de proximité, d'échanges économiques et de réelle amitié, il aura pourtant fallu près d'un quart de siècle pour qu'un président français franchisse la frontière qui n'a rien du Rubicon. Ce sera donc François (Hollande) après François (Mitterrand). Car ni Chirac ni Sarkozy n'ont daigné se plier à cet exercice chez des voisins directs, peuplant pourtant une capitale européenne. Parce que, ignares, ils avaient peur de mouiller leur réputation là où la Place ne l'a pas toujours eue en des termes élogieux? Ils se contentaient, en tout cas, des contacts lors des sommets, européens ou autres.

La visite du président ne représente certes pas un tournant dans son mandat chahuté. Mais il ouvre quelque espérance de ce côté-ci de la frontière. Beaucoup retiennent la dimension transfrontalière de la Grande Région. Le coreligionnaire de Hollande, le député Philip Cordery, y va un peu fort, parlant de Belval comme d'un fleuron de cette coopération transfrontalière. On n'en est pas encore là. Mais ce véritable laboratoire, toujours esseulé malgré sa situation, mérite, comme le soutient le député «*un coup d'accélérateur*» sur le versant français pour le plus grand bien de la recherche et de l'innovation. Belval sera forcément l'un des pôles de la visite. Au moment où la centrale de Fessenheim connaît tant de soucis, Xavier Bettel taquinera son hôte sur le sentiment d'insécurité que Cattenom entretient parmi la population luxembourgeoise qui, naguère, refusa une telle installation sur son territoire. Et la fiscalité dans tout ça? On imagine mal, au moment des LuxLeaks et SwissLeaks, que les protagonistes fassent l'économie d'un sujet qui fâche. Partout.

M.P.

### DIPLOMATIE D'INFLUENCE

L'Institut français, satellite de l'ambassade, a, pour objectif premier «*d'accompagner le rayonnement de la langue et de la culture françaises au Luxembourg*», selon l'expression de Corinne Baylac sa directrice. Laquelle ne manque pas d'ajouter: «*La diplomatie d'influence passe par les échanges d'artistes.*» Concrètement, l'Institut français promeut l'enseignement supérieur français, la culture scientifique, accueille et présente dans les

écoles des scientifiques français de haut vol (ainsi son programme «la recherche au féminin»), échange des artistes, en envoie (comme la photographe Leonora Bisagno) en résidence à la Cité des arts à Paris, organise un concours des meilleurs élèves de français dont les lauréats séjourneront au festival d'Avignon. «*Car, ajoute-t-elle, l'enseignement de notre langue est intimement lié à l'immersion dans la culture française. La raison d'être de notre ins-*

*titut est de faire aimer la France et de répondre au désir de France.*» De France et de francophonie... En atteste le prochain festival «Rythmons la francophonie», qui sera d'ailleurs très africain. S'il s'adresse aux étudiants en les accompagnant dans leur orientation universitaire et professionnelle, l'IFL, inscrit dans la vie luxembourgeoise, se tourne en priorité «*vers les élites culturelles, intellectuelles, universitaires, économiques ou politiques.*»

## «Se remettre à niveau»

### Quatre questions à Philip Cordery

Pour le député des Français du Benelux, le passage de François Hollande à Belval est un bon présage pour le développement transfrontalier.



Le Jeudi: «Que représente pour vous la visite officielle du président de la République?»

Philip Cordery: «C'est un moment très important pour les relations ente nos deux pays, mais aussi pour la communauté française au Luxembourg. Des décisions vont être prises pour la Grande Région.»

Le Jeudi: «Des décisions concrètes peuvent-elles voir le jour?»

P.C.: «Je ne suis pas dans le secret des dieux, mais le fait que le président Hollande fasse la visite du site de Belval est un message fort. C'est un fleuron de la coopération transfrontalière. En tout cas, on peut s'attendre à un vrai

coup d'accélérateur, plus que nécessaire, puisque côté français le projet avance bien trop timidement. Mais c'est un lieu important pour la recherche, l'innovation, l'enseignement. La France doit se remettre à niveau.»

#### «Plus à l'écoute»

Le Jeudi: «L'image du Luxembourg n'est pas toujours brillante en France, et, par ricochet, celle des Français au Luxembourg, qui passent pour des exilés fiscaux...»

P. C.: «Le pays souffre d'une image qui est limitée à certaines affaires, mais au final tout le monde en pâtit. Nous avons donc tous intérêt à en faire plus contre l'évasion fiscale. D'ailleurs, la volonté commune d'échanger les informations est réelle. Quant à la communauté française du Grand-Duché elle est très diverse, à l'image de la France. Et elle présente dans de nombreux secteurs d'activité, à tous les niveaux de responsabilité, de l'ouvrier au chef d'entreprise.

Le Jeudi: «On a parfois le sentiment que la Grande Région est loin des préoccupations de Paris...»

P. C.: «A l'assemblée nationale, je préside le Groupe d'études «Zones et travailleurs frontaliers» et nous n'avons de cesse d'alerter sur la richesse de la coopération transfrontalière. Le Luxembourg est un laboratoire de l'Europe au quotidien, pour le transport, l'emploi ou les soins de santé.

Il faut que le pouvoir central soit plus à l'écoute. Et le président est très ouvert à ce discours, notamment parce que lui aussi vient d'une région éloignée de Paris.»

PROPOS RECUEILLIS PAR O. T.